

# L'espoir malade

► Sur l'avenir de l'espérance, un sujet peu exploré par les philosophes.

► Monique Atlan et Roger-Pol Droit retracent l'histoire d'un affect incertain.

L'espoir n'est pas tout à fait mort, mais il n'est pas bien portant. S'il en reste vaille que vaille quelques fragments vivaces au fond des cœurs, il éprouve bien du mal encore à souffler sur le monde et les grands projets collectifs. On ne croyait pas si bien lire en entamant le dernier ouvrage de Monique Atlan, journaliste, et Roger-Pol Droit, philosophe, déjà auteurs ensemble d'un excellent "Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies" (Flammarion, 2012), dont le présent titre nous laissait quelque peu songeur: "L'espoir a-t-il un avenir?"

Eh bien, go! L'espoir, qui n'est pas tant une notion philosophique qu'un sentiment, une émotion, un affect, un pathos en définitive, conserve, malgré ses rares références livresques, une belle histoire. Mythique ou légendaire depuis l'Antiquité grecque, religieuse ensuite avec la grande épopée judéo-chrétienne, philosophique ensuite avec deux grands esprits pourtant divergents, Ernst Bloch ("Le Principe Espérance") et Hans Jonas ("Le Principe Responsabilité").

Parmi les contemporains, on se souviendra qu'André Comte-Sponville prôna naguère, dans une fidélité à Spinoza et aux matérialistes, un désespoir "qui ne signifie nullement pour lui malheur ou douleurs radicales,

## Extrait

**Sartre et Camus.** Dans "Bariona, ou le fils du tonnerre", une pièce écrite au stalag, près de Trèves à la Noël 1940, Sartre se demande si la dignité de l'homme ne réside pas dans son espérance même. "Et les vignes dorées de septembre, pour un prisonnier transi et couvert de vermine, c'est l'Espoir", fait-il dire au roi mage Balthazar. Camus, lui, pense aux antipodes. Comme Nietzsche avant lui, il récuse la version religieuse de l'espoir, l'espérance d'une vie éternelle. "S'il y a un péché contre la vie, ce n'est peut-être pas tant d'en désespérer que d'espérer une autre vie", écrit-il.

mais heureuse absence de toute illusion". Ce qui n'empêche pas M. Atlan et R.-P. Droit d'observer que l'espoir décidément vient de loin, fruit d'une longue sédimentation. L'un des tout premiers mythes d'origine, dans la Grèce archaïque, tient dans la boîte de Pandore. Histoire complexe, par la multiplicité même de ses interprétations, la boîte n'étant à vrai dire qu'une jarre, dont la belle Pandore ouvrit malencontreusement le couvercle.

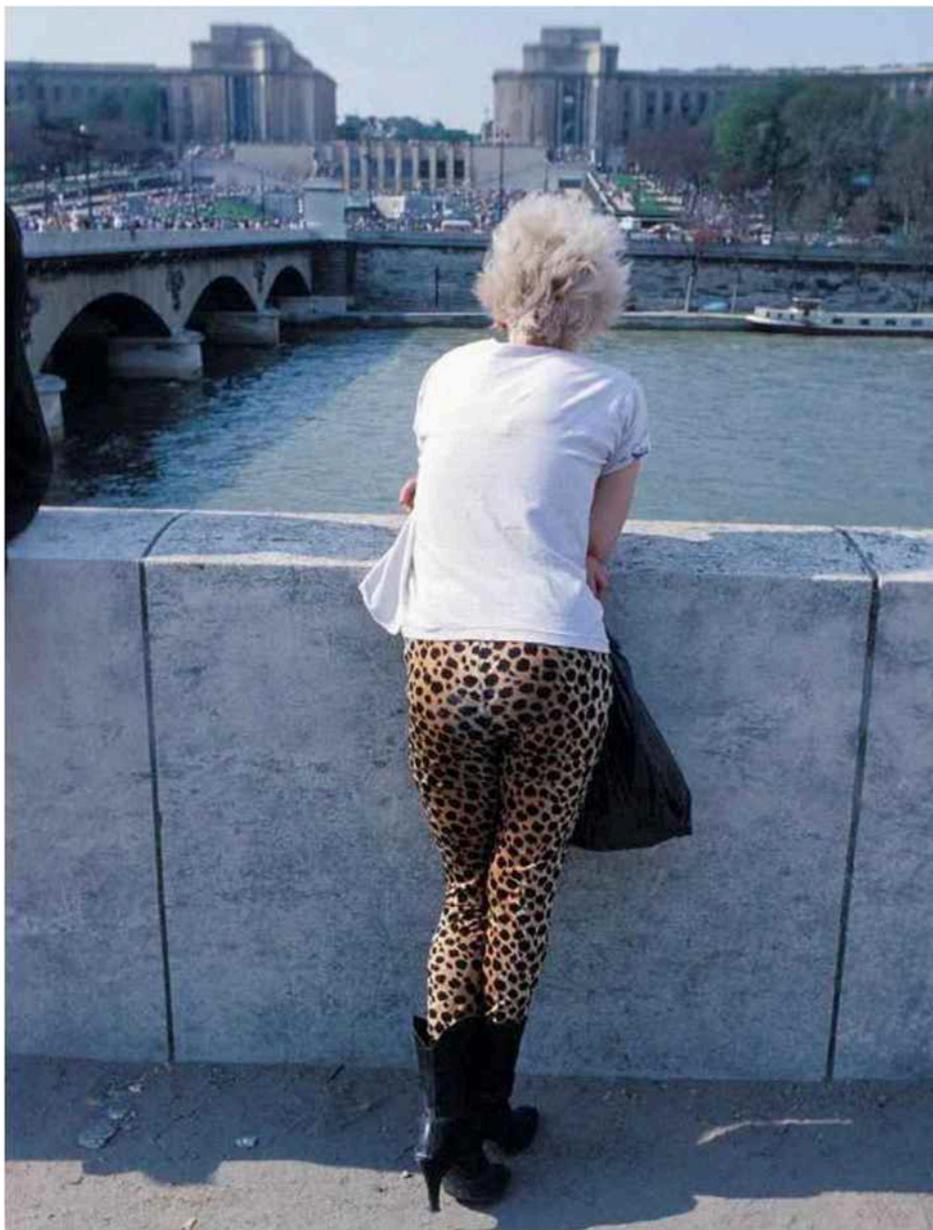
Apparaît dès lors, cependant, l'Espoir proprement dit (Elpis), le mot ouvre-boîte si l'on ose écrire. "L'histoire de Pandore n'est en réalité qu'une séquence dans le long conflit qui oppose Zeus à Prométhée. Dont l'enjeu décisif porte sur la ligne de partage à instaurer entre les hommes et les dieux." Mais, tant avec Pandore qu'avec Ulysse, le héros d'Homère, ou (Edipe, celui de Sophocle, l'intérêt porte en grande partie sur le glissement sémantique du grec "elpis", qui consiste d'abord en une estimation avant de représenter réellement une espérance: "un calcul de l'avenir probable".

C'est un passionnant "jeu de mots" auquel nous convient en l'occurrence Monique Atlan et Roger-Pol Droit, dans la ligne d'un vocable qui évolue de fait, au fil des siècles, le long d'une suite vertigineuse d'acceptions. Nous ne pourrions pas nous étendre sur les considérations du prophète Jérémie ou du philosophe juif Maïmonide, ni plus que celles de saints Augustin ou Thomas d'Aquin, de Descartes ou Pascal, si l'on veut bien entendre ce que nous disent de l'espoir, à l'ère contemporaine, Ernst Bloch et Hans Jonas, voire Emmanuel Levinas et Vladimir Jankélévitch.

Sauf à citer ce paragraphe-charnière: "Après Hegel pensant qu'avec le christianisme la religion s'achève, après Nietzsche jugeant le christianisme nihiliste parce qu'il oppose à la vie un monde céleste qui fait refuser le corps et la terre, après René Girard soutenant que le christianisme est la religion de la fin de la religion, Vincent Delecroix prolonge le mouvement en éclairant l'association contre-intuitive du christianisme et du nihilisme. Chacun butant inlassablement sur cette temporalité embarrassée de son avenir, recherchant sa propre extinction." Nous ne pouvons, impuissamment, que renvoyer au cœur du livre.

Car ce sont maintenant les crises concomitantes du temps et de l'espoir qu'il nous faut élucider. "Est-ce parce que nous perdons espoir que nous entrons dans le présentisme? Ou parce que nous sommes dans le présent-

# de notre temps



À la fin des années 1970 déjà, le mouvement punk s'écriait : "no future".

tisme que l'espoir est en crise?" En ces temps asphyxiés de "no future", une époque qui abhorre l'incertitude (les futurologues parlent même d'une "gestion de l'incertitude"), incapable de l'endurer et acharnée coûte que coûte à son éradication, et du même coup celle du hasard, la volonté apparaît de se défaire de tout espoir non garanti, non maîtrisé d'avance.

Ainsi, venons-en à Ernst Bloch et Hans Jonas, en passant brièvement par Günther Anders, qui pensait impensable l'idée même d'espoir après Auschwitz et Hiroshima. Si leur ré-

flexion est bien entièrement tournée vers le futur, "leur désaccord se cristallise d'abord autour de la technique, porteuse de promesses pour Bloch, de méfaits pour Jonas".

Nous ne saurions arbitrer cette querelle, finalement, sans le concours de Jean-Paul Sartre. Celui qui disait que "l'homme est une passion inutile" et que le regard des autres transforme inmanquablement le sens de nos choix et de nos actions, était aussi l'inégal champion de la liberté, et refusait de considérer l'espoir comme une sim-

ple "illusion lyrique". Pour lui, l'espoir était absolument consubstantiel à l'action – au risque des excès militants qu'on finit par lui imputer. Quand Sartre dit que "l'espoir fait partie de l'homme", Roger-Pol Droit et Monique Atlan n'y voient guère une quelconque insuffisance, mais au contraire la vraie manifestation de sa liberté.

**Eric de Bellefroid**

*L'espoir a-t-il un avenir?* / Monique Atlan et Roger-Pol Droit / Flammarion / 268 pp., env. 19 €